

INTERVIEW



Même s'il ne s'agit pas de sa technique de pêche favorite, Pedro Carbonell, un chasseur complet, ne rechigne pas à pratiquer l'agachan.

A LA RENCONTRE DE PEDRO CARBONELL

Un départ de carrière tonitruant a fait de ce jeune chasseur majorquin de 26 ans un vieux briscard des compétitions internationales. Quatrième au dernier championnat du Monde au Pérou, il incarne une des valeurs les plus sûres de l'équipe espagnole avec qui il a remporté le titre mondial par équipe, aux côtés de José Viña (1er) et de l'incontournable Amengual. Notre collaborateur Eric Clua l'a rencontré. Regards d'un enfant gâté de la chasse sous-marine sur la pratique de ce sport en compétition.



■ Quand et comment as-tu débuté la chasse sous-marine ?

"On peut dire que toutes les conditions étaient remplies pour que je pratique ce sport ! Mon père, Sebastian Carbonell, était un excellent chasseur, plusieurs fois champion d'Espagne et membre de l'équipe nationale espagnole avec qui il a participé au Mondial de 1971. Il chassait en compagnie de son ami José Amengual, qui n'est autre que mon parrain. J'ai vraiment débuté vers l'âge de 8 ans, en suivant mon père lors de ses sorties à Majorque et, par la suite, exclusivement en compagnie de Pépé (José Amengual), lorsque mon père a arrêté. J'ai beaucoup appris à leur contact et j'étais déjà un très bon chasseur à l'âge de 15 ans. Malheureusement, les "Grands" de l'époque m'interdisaient toute épreuve nationale. J'ai dû attendre d'avoir 18 ans pour participer à mon premier championnat d'Espagne en 1987 où j'ai terminé second !

■ Quelles sont tes meilleures performances depuis ce premier championnat ?

Au niveau national, j'ai été champion d'Espagne à deux reprises, trois fois second et deux fois troisième. Au plan international, j'ai été, dans l'ordre chronologique, 7e, 1er et 4e aux derniers championnats d'Europe et 10e, 6e et 4e aux trois derniers championnats du Monde. 1990 fut une année faste pour moi puisque j'ai été champion d'Espagne et champion d'Europe la même année, à 21 ans.

■ Ce titre de champion d'Europe reste sûrement ton meilleur souvenir ?

Paradoxalement, non ! Je ne m'attendais pas à ce titre un peu "surprise", conquis à Malaga, où j'ai pêché sans pression aucune. Par contre, cette même année, le titre national remporté en Galice fut pour moi merveilleux et reste mon meilleur souvenir de compétition. J'avais terminé second l'année précédente alors que la compétition se déroulait sur mon terrain, à Majorque. Ce titre avait fait l'objet d'im-

L'auteur entre Pedro Carbonell (à gauche), et José Amengual (à droite).

Un passage de relais des plus réussis au sein de l'équipe espagnole (1).

En hiver, Carbonell aze souvent sa pêche sur les loups (2).

muations désobligeantes, laissant supposer que mon père, qui m'accompagnait le deuxième jour, m'avait fait bénéficier de sa connaissance approfondie du site. A 20 ans, ce genre de rumeurs vous affecte beaucoup et j'avais à cœur de prouver ma vraie valeur l'année suivante, en terrain "neutre". Ce fut le cas avec cette victoire indiscutable en Galice.

■ Quel est ton plus mauvais souvenir de compétition ?

"C'est sans doute lors du Mondial d'Italie où j'ai assisté à l'accident d'un compétiteur anglais qui a fait une syncope. Il pêchait sur la même zone que moi et mon attention fut attirée par un affolement sur les bateaux, des gens qui se mettaient à l'eau de tous les côtés... Je me suis approché pour participer aux recherches et, alors que j'arrivais, ils l'ont sorti sous mes yeux... C'est un moment qui me laisse un très mauvais souvenir.

Concernant les résultats en compétition, ma 10e place à la dernière coupe d'Europe, en juillet 95 à Gijón, est la plus mauvaise que j'ai pu enregistrer dans une compétition internationale. Je n'ai d'ailleurs toujours pas compris... Le poisson était absent de toutes les zones que j'avais choisies ! Mais quand je vois que le Français Mac Daniel n'a terminé que 19e de l'épreuve alors qu'il a gagné le championnat de Costa Verde, le lendemain, ne comptant pas pour la coupe d'Europe, je me dis que la chasse sous-marine a un côté vraiment irrationnel...

■ Tu cites cette syncope survenue en Italie... As-tu déjà connu ce genre d'incident ?

Pas vraiment mais cela se valait... J'ai

débuté la compétition en 1987 et, l'année suivante, lors du championnat des Baléares, j'ai eu un problème, mais ce n'était pas une syncope. En remontant d'une plongée, je me suis rapproché de Pépé (José Amengual) qui pêchait un peu plus loin. Arrivé à ses côtés, j'ai voulu lui parler : je ne pouvais pas articuler ! J'étais comme paralysé. J'ai été évacué, on m'a fait une série d'exams qui n'ont débouché sur rien de précis, l'hypothèse d'un accident vasculaire étant finalement retenue. En fait, j'avais fait le premier accident de décompression survenu aux Baléares sur un apnéiste. On ne l'a compris que quelques années plus tard lorsque le phénomène s'est reproduit sur d'autres chasseurs. J'avais plongé ce jour-là au-delà de 30 m pendant plus de 5 heures, et cela avait suffi pour créer un problème d'embolie gazeuse. J'ai suspendu toute mon activité subaquatique pendant 3 mois cette année-là, mais la reprise a été dure. J'étais extrêmement nerveux dès que je devais passer la barrière des 30 mètres. Il m'a fallu beaucoup de temps pour retrouver ma sérénité et mon niveau antérieur à l'accident."

■ Tu penses que cela a nuit à ta carrière ?

Oui et non. J'ai quand même été champion d'Europe deux ans après. Je pense par contre que je suis, dans l'ensemble, plus prudent et réservé que beaucoup de mes concurrents. C'était flagrant lors des championnats du Monde, ici, à Majorque. Les Italiens par exemple ont pêché à la limite de leurs possibilités et ont pris de gros risques que je n'ai jamais pris, même pour un Mondial. C'est la bouée qui a "sorti"

Dans la pure lignée des grands chasseurs majorquins, Pedro Carbonell excelle dans la chasse estivale profonde au poisson-roi : le mérou. En médaillon : Carbonell connaît toutes les "ficelles" de la chasse à trou (A), Carbonell chez lui, aux Baléares (B).

deux mérous à Mazzari, ce qui signifie qu'il pouvait difficilement travailler les poissons à la profondeur où il les a tirés ... Ceci étant, la chance sourit aux audacieux et il a été champion du Monde !

■ **Que penses-tu des chasseurs italiens en général ?**

Ce que j'admire chez eux, c'est leur professionnalisme et leur extrême motivation. Ils passent des heures à repérer, sont très minutieux sur le travail de préparation. En ce qui me concerne, j'ai horreur du repérage ! Je m'ennuie très rapidement, j'ai le mal de mer, j'ai froid ... C'était l'horreur au Pérou où les conditions de pêche étaient en plus très difficiles. Si j'arrête prochainement la compétition, ce sera à cause du repérage !

■ **Quelques mots sur les Français ?**

C'est leur côté "kamikaze" qui m'impressionne. Je discutais récemment avec un chasseur français qui me confiait que l'objectif de Delhomel était de pêcher à 50 m. Je lui ai parlé du risque et il m'a répondu : "Quelle meilleure mort qu'en action de chasse ?". Bref, j'adore la chasse sous-marine, mais je trouve la vie trop belle pour la quitter comme cela. Les Français ont aussi un côté "batailleur", ils sont souvent en train de se chamailler avec les autres concurrents. Si Esclapez avait passé moins de temps à se disputer sur l'eau en Turquie, il aurait sûrement pêché un peu plus dessous et peut-être terminé premier !

■ **Ce fut apparemment le cas lors du dernier Mondial au Pérou, non ?**

Oui, et sans connaître les véritables dessous de l'escarmouche avec les Chiliens, cela a porté préjudice aux Français.

■ **A ce propos, que penses-tu de la disqualification de la France lors de ce championnat ?**

Je trouve la sanction démesurée par rapport aux faits invoqués. C'était surtout inadmissible de pénaliser les chasseurs, qui n'avaient pas grand chose à voir là dedans, du moins directement.

■ **Quel souvenir général garderas-tu du séjour au Pérou ?**

Excellent ! Nous avons été reçus comme des rois. J'ai rarement ressenti une nation d'accueil autant impliquée dans un championnat du Monde. On m'a raconté que le public avait attendu jusqu'à 4 heures d'affilée pour assister aux pesées. Nous n'étions pourtant guère confiants à notre arrivée là-bas. Ça ressemblait au bout du monde : sur terre, il y avait le désert, et sur mer ... l'enfer liquide ! Les conditions de pêche étaient très difficiles, avec une mer en permanence agitée, trouble, et des vagues très puissantes. La meilleure pêche s'effectuait près du bord mais c'était extrêmement dangereux. Je me suis fait prendre lors d'une pêche de préparation par une lame qui m'a drossé sur les rochers ... J'ai perdu mon masque avant de pouvoir m'en sortir, et cela m'a assez refroidi. Un chas-

seur s'est fait casser une jambe le premier jour des épreuves. L'excellent résultat de Viña est en partie lié à son habitude à gérer ce genre d'environnement. Il a même développé un "sixième sens" qui l'avertit de l'arrivée d'une vague plus forte que les autres et lui permet d'anticiper en conséquence.

■ **Es-tu satisfait de ton classement ?**

Quatrième, ce n'est pas si mal ... Mais je regrette mon mauvais choix de la deuxième journée où j'ai pêché entre 15 et 20 mètres, alors qu'il y avait autant de poissons dans moins d'eau, entre 12 et 15 mètres, ce qui m'aurait permis d'augmenter mon rythme de pêche et peut-être le nombre de prises. Il est impressionnant de voir à quel point le choix de la zone et de la profondeur peut être déterminant dans le résultat final. Si tu compares la composition de ma pêche avec celle de Viña à l'issue de la deuxième journée, elles n'ont rien à voir, nous n'avons pratiquement aucune espèce de poisson en commun.

■ **Y a-t-il une image pittoresque que tu garderas du Pérou ?**

Absolument ! Pêcher en compagnie des phoques est quelque chose d'inoubliable. Ces animaux te font une peur bleue à leur première apparition sous l'eau, où ils surgissent de nulle part pour te frôler. On n'est pas habitué à côtoyer de tels animaux. Par la suite, tu as beau savoir qu'ils sont inoffensifs, ils te font toujours sursauter en apparaissant quand tu t'y attends le moins. Nous nous vengions pendant les sorties de préparation : un chasseur restait sur l'embarcation et les phoques s'approchaient, intrigués, et sortaient la tête hors de l'eau à proximité du bateau. Pendant ce temps, un autre chasseur plongeait et remontait dans leur dos avant de leur donner une tape sur la tête, par derrière. Ils s'échappaient alors, paniqués, comme s'ils avaient vu le diable ! Jusqu'au jour où un malle énorme de plusieurs centaines de kilos s'est jeté à l'eau pour nous poursuivre. On n'a pas chômé dans les parages ! Leur denture est tellement impressionnante ...

■ **Que penses-tu de l'avenir de la chasse sous-marine ?**

La chasse sous-marine est un sport magnifique et surtout très noble, qui fait l'objet de nombreuses critiques, la plupart du temps liées à une méconnaissance du sport lui-même : une quantité déconcertante de personnes pense encore qu'elle se pratique avec des bouteilles ! Une certaine désinformation fait aussi passer la chasse pour responsable des maux que connaît actuellement la mer, alors que la pollution et certaines techniques de pêche industrielle, totalement méconnues du public, sont autrement plus impliquées, mais les intérêts financiers sont tout autres.

■ **Et les compétitions ?**

Je trouve que les résultats en compétition dépendent de plus en plus de la préparation

qui précède les épreuves elles-mêmes. Avec l'utilisation d'instruments tels que les sondeurs, GPS et autres scooters, la technologie devient de plus en plus présente, au détriment des qualités intrinsèques du chasseur.

■ **Tu serais donc pour une modification des règles régissant la reconnaissance des zones, voire la suppression de cette phase ?**

Supprimer non, bien évidemment. La reconnaissance est obligatoire afin de niveler l'avantage incontestable des compétiteurs du pays d'accueil. Mais pourquoi pas une réduction de la période de préparation ? Evidemment, je pêche pour ma paroisse, car je n'aime pas le repérage ...

"Avec l'utilisation d'instruments tels que les sondeurs ou GPS, la technologie devient de plus en plus présente par rapport aux qualités intrinsèques du chasseur."

■ **Que penses-tu d'une modification du règlement lié aux prises impliquant un score différent en fonction de l'espèce et surtout un nombre limité de prises d'une même espèce ?**

Je ne suis pas d'accord sur le principe de variation du score en fonction des poissons. Il existe déjà suffisamment de facteurs de variation dont dépend le poisson que tu vas trouver au cours d'une compétition, pour encore rajouter des contraintes ... Quant au nombre limité de prises, je comprends que cela pourrait calmer momentanément certains détracteurs de la chasse, mais je crains que, dans le contexte actuel de manque d'objectivité de nos opposants, la sauvegarde du moindre acquis soit la meilleure politique à terme ... Des concessions de notre part pourraient simplement déboucher sur de nouvelles et encore plus contraignantes revendications, sans tenir compte de notre effort.

■ **Le mot de la fin ?**

Je vis ici à Majorque où je suis représentant de la société Beuchat pour les îles Baléares. Mon travail me permet de pratiquer la chasse sous-marine régulièrement tout au long de l'année : une à deux sorties par semaine en hiver et quatre à cinq à partir du printemps, faisant de moi l'homme le plus heureux de la Terre ...

Propos recueillis par Eric Clua